

Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

Equipement sportif

Date : juillet 2016 – décembre 2016
Proposé par : SémioConsult®
Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD
Contact : anne-flore.maman@semioconsult.com



SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes.

Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille client des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

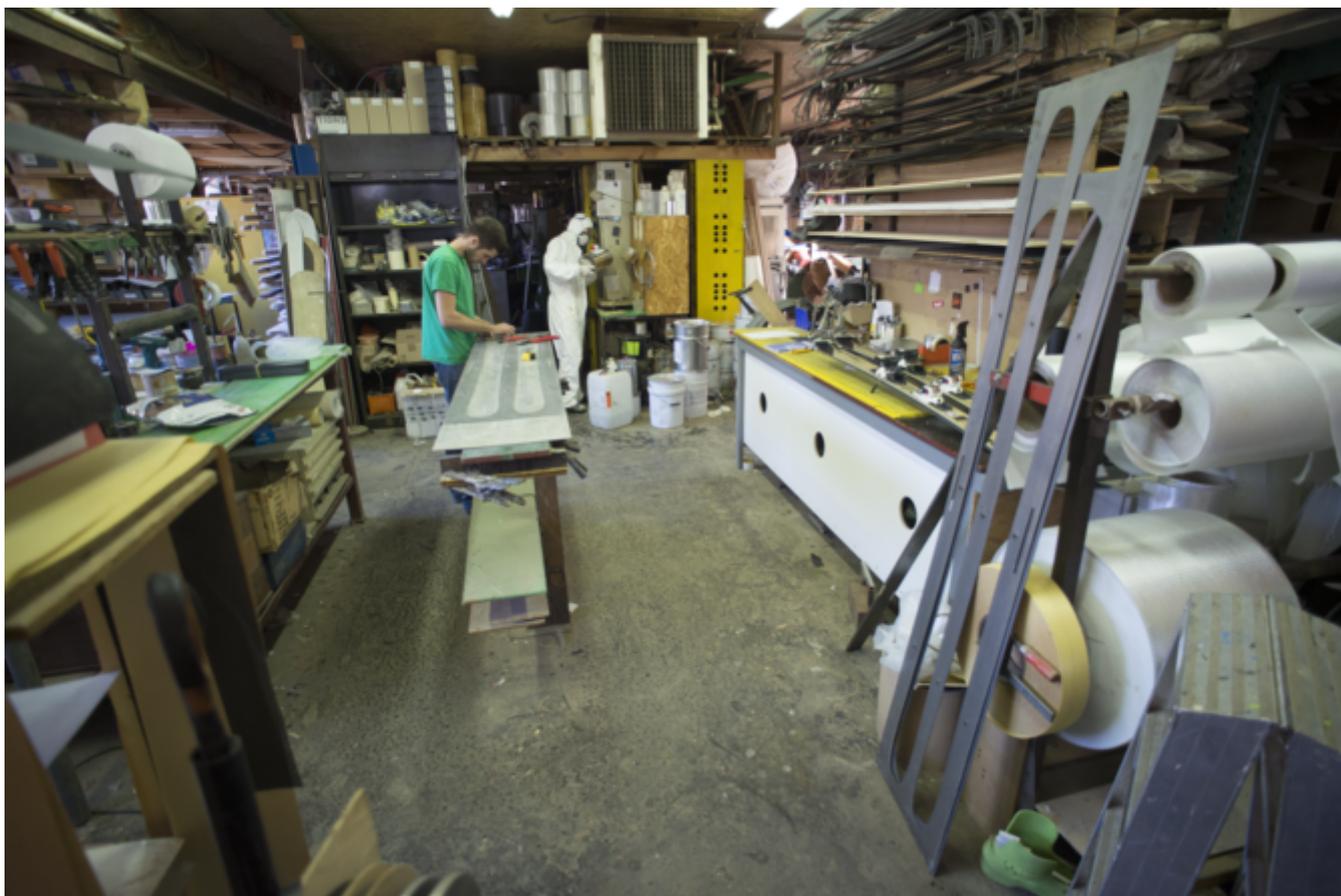
Des conférences et formations professionnelles sur ces différentes problématiques sont par ailleurs organisées à la demande de clients (entreprises, fédérations professionnelles, chambres consulaires, écoles...).

www.semioconsult.com

Aluflex, snowboards Made in France

Publié le 18 décembre 2016 à 21:56, par Victor Liebenguth

Notre nouvelle série de l'hiver s'appelle #artisnow et reprend les entretiens effectués pour l'article « Snowboards made in France » de notre dernier numéro (Snowsurf 148 spécial Tests). On est allés à la rencontre des artisans qui produisent leurs boards dans l'hexagone, et on commence tout de suite avec Aluflex.



Daniel Serre, le shapeur d'Aluflex, a commencé en 1988, avec Charles Dieupart, décédé depuis, le fondateur de la marque qui avait fabriqué les premiers skis sandwich aluminium en 1954. Véritable légende, Daniel est cité en exemple par pratiquement tous les shapeurs "artisansaux" qu'on a pu interroger.

Ebéniste de formation, il vient du skate et s'essaie au snow avec les frères Sarran, et leur marque SEAM, "*la première bonne planche de Serge Vitelli*" [toutes les citations sont de Daniel Serre]. L'originalité d'Aluflex, comme son nom l'indique, c'est **l'utilisation systématique du titanal**, "*qui donne une bonne rigidité en torsion tout en gardant de la souplesse dans la longueur*", quasiment les seules planches de snowboard à utiliser cette technologie. Associé à la fibre de verre, "*deux matériaux avec le même module de Young*", on a des boards très stables, parfaites pour envoyer fort dans la trafolee. On l'aura compris, Daniel est un fou des matériaux, mais il a aussi un procédé de fabrication spécifique, en pressage à plat, avec spatules et talons en thermoplastiques formés ensuite.



La board type, c'est la Freeride 172 (en bas sur la photo ci-dessus), qui existe aussi en 166 et 178. Une planche de freeride qui s'adapte à chaque client, puisque Aluflex n'a pas de production "de série", mais ne travaille que sur commande (avec une liste d'attente de plusieurs mois, selon la demande). Longue spatule "de swallow" au service d'un shape assez traditionnel, c'est une planche "grand rayon grandes courbes" avec du cambre, même si "moins qu'à une époque".

La gamme se compose de trois modèles qui s'adaptent aux demandes de chaque clients : la Freeride, donc, la Split, et la Milon. Mais à l'heure actuelle, entre les snowboards et les skis, Aluflex a plus de 300 shapes à disposition, de quoi satisfaire "le viking strasbourgeois de 1m90 comme la petite nana qui fait du 37".

Aluflex en chiffres :

- COMBIEN? 150 boards produites par an
- OÙ? À l'Atelier du Giffre, Marignier, Haute-Savoie.
- L'ADDITION? À partir de 700€ pour une board de base, ajouter 500€ pour un shape personnalisé

Pour en savoir plus sur Aluflex et leurs produits : aluflex-fiberflex-greensnowboard.com

Phénix, des surfs fabriqués "made in France" fabriqués... à Renage



Sébastien Perret dans son atelier, à Renage. Il présente un splitboard : un surf qui se sépare...

préc.

suiv.

1 / 6



Son atelier se trouve au creux de la vallée, à Renage. À l'intérieur, du bois, des planches de surf accrochées au mur, un poster de la chaîne de Belledonne et un gros chien blanc qui ressemble à une peluche.

Sébastien Perret, 45 ans, une bonhomie naturelle, travaille seul dans son entreprise Phénix. Ici, un peu perdu au milieu de nulle

TAGS :

- Loisirs
- ski
- Renage
- Isère-Sud
- Economie et Finance

part, il fabrique des snowboards et essentiellement des "splitboards". Comprenez : un surf qui se sépare pour former des skis de randonnée. La fabrication est 100 % française.

Un engagement écologique

Passionné de glisse avant tout, ancien surfeur professionnel, il a toujours fabriqué ses "planches". « Je suis originaire de Chatte, explique-t-il, j'habitais à 200 mètres de l'entreprise Free Surf. J'ai appris à construire un snowboard là-bas. » Il co-fonde ensuite la marque Bohème avant de créer, en 2005, l'entreprise Phénix. Il a démarré en Haute-Savoie et s'est installé à Renage en 2009 pour des raisons personnelles.

« Je propose des surfs haut de gamme, sans concession sur les matériaux. » Le bois qu'il utilise provient de France « et même de la colline juste au-dessus de l'atelier pour certaines planches. C'est du très local ! » Pour les pièces métalliques, l'accastillage, il travaille avec un ami qui a également une production française. « On y tient à ce "made in France". C'est intéressant de le dire. » Pour Sébastien, il s'agit d'un véritable engagement écologique : « C'est une démarche globale. J'essaie de privilégier l'écotransport, je diminue au maximum l'utilisation des produits chimiques. Même si pour les résines et les diluants, on ne peut pas vraiment se passer de la chimie... »

Phénix fabrique en petite quantité mais est réputée dans le milieu de la glisse : « Je crée 50 snowboards par an maximum. Je vends uniquement en direct. Ce sont des commandes car je suis spécialisé dans le sur-mesure. Mes clients sont à la fois des professionnels et des débutants qui veulent se faire plaisir. Je travaille dans ce milieu depuis 25 ans, j'ai une petite réputation qui me permet de vendre mes produits. »

Sébastien compte bien continuer à créer ses planches. Et si possible, aller surfer les pentes des 7 Laux en février et en mars...

Par Karine BONNET

o A la Une

**NOTEZ CET
ARTICLE :**

[Le made in France aux JO] Erpro & Sprint roule pour les cyclistes français

PUBLIÉ LE 02/08/2016 À 08H45

SÉRIE D'ÉTÉ Tout au long de la semaine, découvrez les entreprises françaises qui participent aux Jeux Olympiques de Rio. Avec sa technologie additive, Erpro & Sprint confectionne des guidons rigides et légers pour la fédération française de cyclisme.



Le cycliste Thomas Boudat, équipé de cette nouvelle technologie, remporte haut la main l'omnium lors d'une compétition : les Championnats d'Europe Espoir disputés à Montichiari (Italie).

© Union Européenne de Cyclisme

TWITTER

FACEBOC

LINKEDI

GOOGLE

+

MAIL

Des guidons originaux pour l'équipe de France de cyclisme aux JO. L'impression 3D a été choisie à la place d'une fabrication standard. "L'initiative du projet vient de la fédération française de cyclisme (FFC) et du groupe GIE S2A", affirme Cyrille Vue, directeur chez Erpro & Sprint.

Cette société française a fabriqué sept guidons de la gamme JetOne pour l'équipe de France de cyclisme.

Pourquoi leurs guidons sont-ils plus performants ? Grâce à l'impression 3D ou technologie additive, Erpro & Sprint parvient à fabriquer des guidons avec un matériel très léger, l'aluminium. L'intérieur design, en structure lattices, permet aussi d'alléger la pièce. Une structure lattice est une construction non remplie, laissant des espaces de vide. La tour Eiffel en est un exemple célèbre. Cyrille Vue ajoute fièrement : "Ces guidons, rigides et légers, ne sont pas fabricables autrement qu'avec cette technologie d'impression 3D". Or sa société est l'un des leaders français dans ce domaine.

[Sur le même thème: La position étonnante de Chris Froome dans Peyresourde ? "Dangereuse et moins aérodynamique"](#)

"Cette petite série de guidons contient sept pièces uniques car adaptées à la morphologie des coureurs", détaille Cyrille Vue. Cela permet d'améliorer encore plus les performances de ces sportifs.

UNE GRANDE PREMIÈRE POUR LA FFC

Le directeur chez Erpro & Sprint précise : *"L'utilisation de l'impression 3D est une grande première pour la fédération française de cyclisme"*. Concrètement, ces guidons permettent d'optimiser l'aérodynamisme, facteur essentiel dans ce sport. Et les différents tests effectués ont permis de mettre en avant l'apport de cette technologie lors de compétitions sous différentes conditions.

La technologie par impression 3D peu développée encore dans le monde sportif sera bien présente aux JO. Guidons de vélo, protèges tibias, chaussures de course ou encore prothèse de jambe sont des exemples de produits construits en impression 3D. Cyrille Vue souhaite que l'utilisation de ces technologies additives aux JO serve *"d'exemple à d'autres compétiteurs pour utiliser cette technologie"*. En espérant qu'ils se tournent vers la société française pour passer commande.

Sur le même thème: Froome, vainqueur du Tour de France : est-ce (en partie) grâce à son plateau ovale made in France ?

Erpro & Sprint prévoit de commercialiser ses guidons dès septembre 2016. Les JO leur permettant certainement de gagner en visibilité. Si la fabrication additive est plus rapide et moins qu'une fabrication standard d'un tel guidon, le prix n'est pas encore connu.

La fiche d'identité d'Erpro & Sprint :

Date de création : 1997

Nombre de salariés : 50

Localisation : St Leu la Foret (dans le Val d'Oise)

Chiffre d'affaire : 8 million d'euros